

TOUR DE BELLE-ILE-EN-MER

DU LUNDI 09/09/2019 AU DIMANCHE 15/09/2019

Huit randonneurs partent faire le tour de Belle-Ile-en-Mer : 3 Dominique, 3 M (Murielle, Marie, Micheline), Brigitte et Xavier.

Présentation de cette joyeuse troupe : le couple Brigitte et Dominique (c'est Le Dom), le couple Murielle et Dominique, Dominique fille (c'est La Dom), Marie-Chantal (qu'on appellera Marie), Micheline et Xavier.

JO LUNDI 09/09/2019 :

Le rendez-vous est fixé à la gare maritime de Quiberon à 14h30 maximum, pour embarquer sur le navire VINDILIS.

Les randonneurs arrivent en ordre dispersé, le jour même ou la veille, en groupe ou séparément, directement ou en deux étapes.

Un premier véhicule part de Reims rue Grandval, avec à son bord Brigitte, Le Dom et Marie.

Un second véhicule part de Reims rue de Sillery, Xavier et La Dom rouleront jusqu'à Ville-en-Tardenois où ils récupéreront Micheline.

Changement de véhicule : Xavier laisse sa voiture à Ville-en-Tardenois, nous partons avec la toute nouvelle et toute neuve Peugeot 2008 de Micheline.

Xavier s'installe au volant, la traversée de Paris ne lui fait pas peur. Micheline prend place à ses côtés. Tout en conduisant, Xavier lui fait découvrir les options de son nouveau véhicule. Micheline est toute ouïe.

Sur le siège arrière, La Dom termine sa nuit ; avec un départ à 5h00, elle avait prévu couette et petit oreiller.

Pour le véhicule qui transporte Xavier, Micheline et la Dom, Paris s'est traversé sans trop de ralentissement. Au niveau de Chartres, un arrêt s'impose. Sur l'aire de repos assez vaste, nous ne prenons pas le bon parking et nous nous retrouvons au milieu des poids lourds de 40 tonnes. Après un tour gratuit sur ce parking envahi de sens interdits, nous reprenons la voie rapide de l'autoroute sans avoir soulagé nos vessies.

Vingt kilomètres plus loin, nous sommes tous les trois très concentrés sur la bonne file à prendre pour se garer, cette fois-ci, l'arrêt est impératif.

Après un bon petit café et quelques biscuits, nous reprenons la route. Il fait frisquet, seulement 13°.

A une centaine de kilomètres de là, la voiture avec Brigitte, Le Dom et Marie nous précède.

Comme nous, ils sont partis à 5h00 de Reims. Ils ont pris l'autoroute directement car ils n'avaient personne à récupérer en route.

Murielle et Dominique sont arrivés à Quiberon la veille.

Grâce aux téléphones portables, tous les randonneurs se retrouvent vers 12h30 à Quiberon au restaurant le Gouarin. Chacun fait son choix entre la soupe et la terrine de poisson, le thon ou le morceau du boucher et ses légumes, en dessert certains feront les gourmands avec un bon far breton.

Murielle et Dominique, qui ne nous attendaient pas si tôt, ont déjà déjeuné et nous accompagnent pour la forme avec une soupe de poisson.

Nous ne nous éternisons pas car il faut emmener les voitures au parking, où elles resteront toute la semaine.

C'est un parking mis en place pour les estivants : un champ entouré de barrières et aménagé d'une cabane qui fait office de bureau. La surveillance du parking ? Peut-être les yeux des propriétaires qui font les allées et venues du parking à la gare maritime pour conduire leur client. Quant à la surveillance de nuit, peut-être les étoiles et la voie lactée ?

Mais il n'y a pas de voleur à Quiberon !



C'est le moment de partir en direction de la gare maritime et de monter à bord du bateau. Les passerelles sont étroites et nos valises sont énormes. Ça se bouscule un peu, mais chacun trouve une place sur les sièges. Le navire est complet.

Durant les 45 mn de traversée, nous quittons nos assises afin de goûter aux embruns et à l'air du large.



La Dom est sur son nuage, depuis le temps qu'elle en rêve de sillonner les sentiers de Belle-Ile-en-Mer.

Le bateau accoste sur le quai de l'Acadie. Quel spectacle quand on arrive en bateau à Belle-Ile-en-Mer. La citadelle de Vauban, sur son piton rocheux surplombe le port de Palais.

Nous quittons notre embarcation. Le temps est maussade, la pluie nous surprend, un gentil crachin dont seul la Bretagne a le secret. Dès les premiers pas sur l'île, des détails nous interpellent comme la couleur vive des maisons, des crépis jaunes, orange, rose, bleus.

Jean-Michel, le propriétaire de l'hôtel Tamaris où nous allons séjourner, vient nous accueillir à la gare maritime du Palais, port principal et chef-lieu de l'île. A bord de son espace neuf places, il nous emmène à Sauzon.

Arrivés à 17h00 sur notre lieu de résidence, il pleut toujours. Jean-Michel nous « vend » bien son île et nous assure qu'à partir de 19h00, il fera beau.

Dans un petit studio, nous prenons possession de nos quatre chambres avec salle de bain. Les couples ont des chambres avec les toilettes, les autres iront dans le jardin ! Non je rigole, sur le palier. D'ailleurs pour les quatre célibataires, c'est plus intime.

Nous nous installons donc dans nos chambres où nous serons hébergés toute la semaine, évitant ainsi d'avoir à refaire nos sacs tous les matins, et surtout d'avoir à les porter sur le dos.

Chaque jour, nous nous rendons en mini bus sur les différents départs de nos randonnées, ce choix nous permettant une meilleure découverte de l'île.

Pour l'heure, nous visitons un peu les alentours de l'hôtel situé au cœur d'un parc. Le cadre bénéficie du calme de la campagne. Il dispose d'un jardin et d'une terrasse.

Dans une cuisine commune se trouve à notre disposition plaque induction, micro-onde, bouilloire électrique, le nécessaire pour prendre un café, un thé ou une tisane.

Dans le jardin, un barnum pour les moments de convivialité ; dans le barnum, des tables et des bancs, divers jeux de société, mais aussi un jacuzzi haut de gamme, 91 jets de massages et de relaxation.

Détente, repos et simplicité sont les maîtres mots de cet hôtel familial.

Malgré la pluie, nous décidons de descendre au port de Sauzon, situé à proximité de l'hôtel.

Très sympathique, Sylvaine, l'épouse de Jean-Michel, propose de nous y conduire avec le minibus.

Nous découvrons le centre du village : une supérette, des restaurants, des crêperies, le port. Un goéland s'acharne sur une tête de poisson, un cormoran plonge dans la mer.

Le soir, alors que le soleil a fait son apparition, nous choisissons de nous restaurer à la crêperie « les Embruns ». Sur la carte, un grand choix de crêpes au blé noir nous est proposé, ainsi que des crêpes sucrées tout aussi alléchantes.



Brigitte et Murielle préfèrent rester sages et s'abstiennent de prendre un dessert. Finalement, à force de loucher sur l'assiette de leur conjoint respectif, elles ne résisteront pas à la tentation de picorer dans leurs assiettes. L'addition et nous rentrons aux Tamaris d'un pas rapide car la fraîcheur du soir se ressent. Nous empruntons la route puis un petit chemin herbeux, humide et sombre. Il est 21h00 et la nuit commence seulement à tomber alors qu'à Reims il fait déjà nuit noire.

Une bonne douche pour se détendre et au lit, car nous sommes debout depuis 4h00 ce matin.

J 1 MARDI 10/09/2019 :

Première étape : Palais – la Pointe des Poulains, 21km et 451 D+

Levé vers 7h00, chacun s'affaire dans les chambres afin d'être prêt pour un petit déjeuner à 7h30 dans la salle commune. Le petit déjeuner de l'Hôtel Tamaris est continental. Il nous est proposé deux variétés de pain, tradition et céréales, croissants, pains au chocolat, jus d'orange, thé, tisane, café, chocolat, fruits, yaourts, compote de pomme, céréales, muesli, œufs durs, confiture et miel. Bien rassasiés et en pleine forme, les huit randonneurs montent dans le mini bus vers 9h00 pour se rendre à la ville du Palais.



Dans l'enceinte de la citadelle Vauban, nous prenons l'indispensable photo afin d'immortaliser notre départ.

Une rampe conduit au pont-levis, une immense porte, un grand fossé jusqu'à un parking. Nous suivons les remparts des fortifications, de part et d'autres des petits culs de sac s'arrêtent à des barreaux de prison.

Nous prenons le sentier côtier, le GR34 ; un beau chemin praticable nous tend les bras, sauf que nous passons tous à côtés de la balise rouge et blanche qui nous indique la direction du GR.

L'un de nos randonneurs l'a repéré, merci qui ? Merci Xavier ! Qui nous remet sur la bonne voie, par un escalier sous le mur d'enceinte de la citadelle, mur recouvert de lierre. Nous débouchons sur une corniche et découvrons l'île au plus près de la côte.

Par des sentes escarpées nous traversons un petit vallon. En contrebas, des plages se suivent avec de drôles de noms : la plage des Soldats, la plage des Colons, la plage des Curés.

Le chemin côtier se prête facilement aux débarquements, mais Vauban est passé par là et a fortifié une partie du littoral pour faire barrage à l'ennemi.

Le soleil est au rendez-vous, néanmoins, ce matin nous endurons une petite laine car le vent est fort présent, il est prévu que dans l'après-midi, la température monte jusqu'à 20°.



Nous côtoyons des falaises abruptes où les vagues viennent se fracasser. Nous passons sous de grands châtaigniers aux pieds desquels se dressent des fougères. Des églantiers bordent le chemin. Nous envions les habitants de quelques belles maisons modernes avec vue imprenable sur la mer : des villas au crépi blanc avec des portes et des volets bleus.

Le sentier est maintenant jalonné de mûres et certains profitent de ces petites baies noires pour faire le plein de vitamines en passant.

Nous évoluons dans la lande avec côté terre, des bruyères aux couleurs mauves et aux reflets dorés, côté mer, l'océan à perte de vue et ses quelques rares voiliers qui naviguent paisiblement. Des îlots rocheux sont fréquentés par des goélands qui planent au-dessus de nos têtes en émettant toute une gamme de cris sonores et stridents.

Nous traversons le petit bourg de Sauzon, ses maisons aux façades multicolores, ses restaurants, toutes les terrasses sont très animées. L'Hôtel le Cardinal domine le paysage.

Des énormes haies d'hortensias bordent le sentier, massifs qui s'élèvent parfois à plus de deux mètres de hauteur. Les fleurs, en cette fin d'été, sont presque toutes fanées mais on devine encore leurs coloris rouges, rose ou bleus. Ces fleurs sont devenues une sorte d'emblème floral de la Bretagne.

La montée qui suit débouche sur l'arche de Port Poyed : les falaises d'Etretat en miniature.

Des paysages de cartes postales s'offrent à nous. Selon les fonds marins et les reflets du soleil, l'océan est tantôt turquoise, marine, bleu-vert, une eau limpide qui appelle à la baignade avec ses criques de sable blanc.

D'ailleurs Marie et la Dom se trempent déjà les pieds pendant la « pause encas ».

De part et d'autres du sentier, nous observons une abondante végétation et nous apercevons les premières griffes de sorcière (ou doigts de sorcière). De la famille des plantes grasses, ce sont des plantes rampantes et envahissantes, qui forment des tapis denses et se plaisent en milieu sableux.

Xavier a l'estomac qui réclame régulièrement. Il est midi, nous sortons nos paniers-repas, un sandwich maison préparé le matin même à l'hôtel, un petit cake au chocolat, un fruit : le sandwich est complet, tout y est : jambon beurre emmental œuf tomate salade cornichons.

Nous sommes installés dans une clairière, mi soleil, mi ombre, un peu à l'écart du sentier, le coin idéal pour notre pause déjeuner. Nous nous détendons et profitons d'une belle perspective.

Lorsque nous reprenons notre chemin, le soleil tape fort sur nos têtes. Le sentier n'est qu'un raidillon de montées escarpées et de descentes abruptes ; certains regrettent de ne pas avoir pris leurs bâtons.

Dans notre groupe de randonneurs restés à Reims, qui nous a dit que Belle-Ile-en-Mer c'était plat ? Sûrement des personnes qui n'y sont jamais allées...

Nous arrivons sur une petite plage de sable fin. La Dom ferait bien une petite trempette, mais il reste encore quelques kilomètres à parcourir avant d'arriver à la Pointe des Poulains, fin du parcours pour cette première journée.

Cette portion nous montre le côté ouest de l'île, attaqué par la mer, le vent y souffle fort. Nous surplombons les falaises de l'île très impressionnantes.

La fatigue commence à se faire sentir et le groupe s'est un peu étiré. Xavier, le Dom et la Dom sont un peu « en avancé » par rapport au reste de la troupe.

A 500 mètres de la Pointe des Poulains, sur une belle petite crique à l'eau transparente, la Dom se dit que c'est le moment ou jamais de faire quelques brasses. Sitôt dit, sitôt fait, elle fait tomber le sac à dos, enlève les chaussures, et le reste, tout en restant dans la décence, et la voilà dans l'eau fraîche et salée à se régaler. Très vite, Marie la rejoint et se rafraîchit les pieds.

Un peu plus tard, en remettant les chaussures de rando, on a l'impression qu'on sort de chez le pédicure.

Sur la plage, un couple d'un certain âge, dos courbé, scrute le sable et ramasse quelque chose ; les anciens continuent leur manège de place en place. Mais que cherchent-ils ? La Dom va leur poser la question. Ils sont à la recherche de petits coquillages très rares, en forme de grain de café, appelés porcelaine. Ils n'en ont trouvé que 5 ou 6, le trésor est maigre.

Nous atteignons la Pointe des Poulains, site grandiose au milieu d'une lande à bruyères mauves. Tout autour les éléments se déchaînent suivant le temps et les marées, dans cet environnement de criques, d'herbes rases et de rochers parmi lesquels le pittoresque rocher du Chien.

Le petit phare des Poulains, dont l'autonomie est désormais assurée par des panneaux solaires, se trouve au bout de la pointe.



En 1894, une grande tragédienne, Sarah Bernhardt, est tombée amoureuse du site et a acheté le petit fort. Elle le transforme en habitation et fait construire une villa pour accueillir ses amis de passage. Jusqu'à la fin de sa vie en 1923, l'actrice restera fidèle à cet endroit qu'elle fréquentera chaque été.

Les bâtiments se dégradèrent jusque dans les années 2000 où le site fut acquis et rénové par le Conservatoire du Littoral. Un parking et des sentiers ont été aménagés afin d'éviter le piétinement des visiteurs sur le site.

Sylvaine, la propriétaire de l'hôtel Tamaris vient nous rechercher et nous dépose dans le centre de Sauzon où nous faisons quelques emplettes en vue d'un apéritif dinatoire.

De retour aux Tamaris, une bonne douche, quelques-uns se reposent pendant que les autres souhaitent aller au jacuzzi. Dommage ! Ce dernier est occupé, nous réservons un créneau pour le lendemain.

Marie profite de ce moment d'accalmie pour soigner ses pieds qui lui font mal. Elle doit bien souffrir, ses doigts de pieds sont gonflés et de couleur arc-en-ciel.

Du côté de Xavier, c'est son genou qui le rappelle à l'ordre. Pour la journée de demain, il se demande s'il va continuer ou se mettre au repos.

Marie est toute contente, elle a trouvé des fils à linge dans le jardin de l'hôtel... sauf qu'ils sont à deux mètres du sol et même sur la pointe des pieds, la Dom atteint à peine l'étendage, alors pour Marie, même pas en rêve. C'est donc en équilibre sur des rondins de bois que la Dom étend les serviettes.

La joyeuse bande se retrouve dans le jardin, autour d'une table où sont installés les amuse-gueule pour un apéritif dinatoire. Les amis se sont entendus avant leur départ pour que chacun mette dans

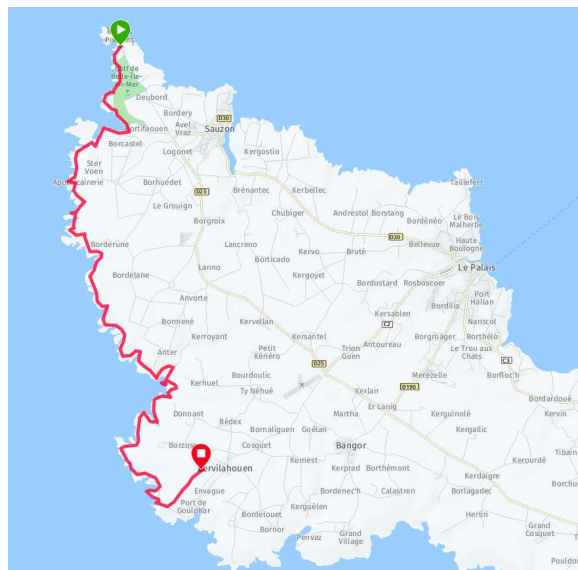
sa valise, en bon champenois, une bouteille de boisson à bulles. Certains ont prévu champagne et bière, de quoi tenir un siècle.



On croque, on grignote, puis on remballage car la fraîcheur du soir se fait sentir. Les deux couples rejoignent leur chambre tandis que Marie, Micheline, la Dom et Xavier se lancent pour une promenade digestive dans la campagne de Sauzon.

Les garennes s'en donnent à cœur joie pour gambader dans les prairies. Ça grouille de partout. Nous passons devant des maisons aux crépis et aux volets très colorés. De retour aux Tamaris, l'hôtel est très calme et endormi.

J2 MERCREDI 11/09/2019 :



Deuxième étape : la Pointe des Poulains – Port Coton, 21km , 350 D+.

Chacun se prépare tranquillement pour le rendez-vous quotidien de 7h30 dans la salle commune des petits déjeuners. Ce dernier est aussi copieux et délicieux que la veille.

Bon anniversaire Micheline : et voilà sept personnes qui lui sautent au cou pour l'occasion.

Préparation du petit sac à dos sans oublier le maillot de bain et la serviette. A 9h00 tout le monde est fin prêt et monte dans le véhicule de Jean-Michel qui nous conduit à la Pointe des Poulains, afin de reprendre le cours de notre randonnée.

La météo est correcte sans plus, le temps est gris et assez venteux, des nuages noirs menassent.

Le GR s'élance vers des vallées qui se suivent et s'accompagnent de sévères grimpettes.

Une grande variété de plantes maintient une atmosphère humide qui fait que l'île ne souffre pas de la sécheresse. La flore est riche et luxuriante.

Nous marchons un bon moment avant d'accéder à une anse étroite et protégée des vagues du large.

Nous suivons le sentier des douaniers. Autour de nous, les champs ont laissé place à de la lande à lapins, trouée de terriers et parsemée de buissons d'ajoncs. Des colonies de garennes broutent cette zone, certains ont la myxomatose, nous croisons quelques cadavres.

Le sentier abonde de chèvrefeuilles. Les falaises basses permettent de longer la mer de près : une eau bleue marine et des criques de sable fin. Le vent a cessé comme par magie.

Nous arrivons au bord d'un gouffre envahi par les griffes de sorcières. Dans le fond du trou, l'eau s'engouffre avec des tourbillons d'écume en faisant un bruit de bête féroce.

A travers un splendide tapis de mousse et dans un milieu parsemé de petites fleurs qui s'épanouissent sur un sol maigre, nous emboîtons le pas à un golfeur. Il traîne avec lui son chariot contenant ses différents clubs. Ce golfeur bénéficie d'une zone d'herbe parfaitement tondue au quotidien par les lapins et le vent salé. En revanche, que de balles perdues sur ce terrain de golf au bord des falaises.



Le chemin contourne ensuite une plate-forme en terre avec des canons montés sur support.

Sur l'île, plus d'une dizaine de petits forts, enfoncés dans le sol, ont été construits pour abriter ces différents canons.

Un beau lierre occupe le bord du coteau, les abeilles se régaleront du pollen de ses fleurs. Des vaches paissent dans un vallon perché.

Des groupes de rochers encadrent des falaises effondrées. Des grottes, aux parois de strates plissées, où de nombreuses niches se sont creusées sous l'effet du sel déposé par le vent. Quelques cormorans s'y posent pour sécher leurs ailes.

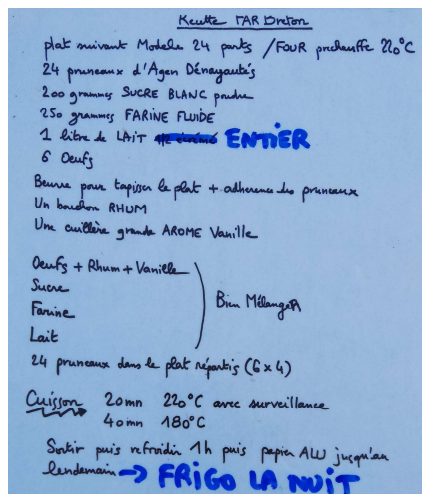
En contre-bas, dans des recoins de falaises, on aperçoit de minuscules criques inaccessibles, où la mer est très houleuse.

Un chemin en escalier descend vers la crique du petit Donnant. La mer fait de grosses vagues et des moutons blancs. La dernière partie du sentier avant la plage est assez abrupte. Des marches sont taillées dans la roche ; les dernières ont été désagrégées par la houle. On accède à la plage de Donnant par des dunes. Cette plage est une belle vallée de sable fin et doré.

Nous nous arrêtons pour sortir notre pique-nique.



Au menu : salade de pâtes avec quelques rares morceaux de poulet, ou des cubes de jambon, un fruit et une excellente part de far breton maison, dont Jean-Michel nous donnera la recette.



Après quelques bains de pieds dans une mer dangereuse et peu attirante pour une baignade, nous reprenons le cours de notre marche.

La plage de Donnant n'est pas réputée pour être une zone tranquille : de forts courants tirent les nageurs vers le large. Un large espace de ressac favorise les grandes vagues et entretient une mer un peu démontée.

Nous quittons la plage par un sentier qui monte dans la dune. Nous enjambons des petits ruisseaux où poussent des roseaux, un petit ru passe sous un pont de bois, un peu plus loin, une belle anse aux eaux claires.

Après avoir dépassé une énième batterie défensive et une fortification, nous avançons toujours le long de la côte, au-dessus des falaises.

De nombreuses sentes traversent des landes de bruyères mauves et cendrées, qui supportent ces sols secs et sableux. Les bruyères couvrent l'île à 70 %.

Côté terre, la vue s'étend vers le village de Vazen dominé par le Grand Phare. Côté mer, c'est encore un secteur où la côte est déchiquetée en une multitude de criques et de pointes. La mer se fracasse contre les rochers en contrebas, d'où monte une écume éblouissante.

Port Coton est une petite anse dangereuse très encombrée de rochers. A cet endroit, la roche est transpercée et communique avec une crique appelée la Crique des Morts, en raison des nombreux noyés qui y ont été retrouvés.

Surgissant à l'extrémité du sentier, les Aiguilles de Port Coton offrent un très beau spectacle de vagues et d'écumes. Port Coton est ainsi appelé parce qu'en période de tempête, les Aiguilles battues par les flots sont ouatées d'écume blanche pareille à du coton.

Nous quittons le sentier de randonnée, l'étape du jour est terminée.



Idéalement placé sur la route des Aiguilles de Port Coton au carrefour du grand phare de Goulfar, nous nous installons à la terrasse du petit restaurant Le Kervi, accueil agréable pour une pause plus que sympathique. Une épicerie mitoyenne vend des produits classiques et régionaux, mais on peut aussi y acheter son journal ou des souvenirs.

Formidable, nous qui sommes en quête d'un petit cadeau pour l'anniversaire de Micheline. Afin de l'éloigner de certains rayons de la boutique, l'une lui demande de garder son sac et ses achats,

l'autre l'envoi du côté des bouteilles de vin pour regarder les étiquettes. Micheline, conciliante et certainement fatiguée de la journée, s'exécute sans se douter que quelque chose se passe dans son dos.

Après ces quelques achats, nous voilà tous réunis à la terrasse du Kervi devant la bière locale, la Morgat, ou divers sodas, rafraîchissements offerts par Xavier, en attendant la venue de notre chauffeur Jean-Michel pour un retour aux Tamaris.

Il est 16h00, une bonne douche, puis c'est le rendez-vous au jacuzzi pour Marie, Murielle, Micheline, La Dom et Xavier.

La Dom a eu une brève démonstration la veille quant au fonctionnement de cet appareil : puissance des buses de massage, bouillonnement de l'eau, couleur des lumières du jacuzzi et primordial, la commande à ne surtout pas utiliser.

Ce jacuzzi haut de gamme avec ses 91 jets de massage et une eau à 32 ° est un régal pour une belle hydrothérapie. Les buses de massage sont puissantes et variées afin de relaxer le corps intégralement grâce à une très belle réflexologie plantaire, des massages nuques très appréciés des utilisateurs, ou encore des larges massages du dos et des jambes.

Une bonne partie de rigolade ou chacun à notre tour nous essayons les différentes places : une banquette allongée pour un massage en douceur, un siège baquet pour un massage plantaire ainsi qu'un massage roulé et tapoté dans le dos, une très large assise appelée cuvette comprenant des massages pour le dos et ses côtés, sous forme « d'Aquarolling » qui fait rouler l'eau, et aussi 4 jets directionnels placés pour le bas du dos, mais pas que !

Une autre assise tout en douceur avec un massage « Tourbillon » qui diffuse des milliers de bulles dans le bas du dos, mais pas que !

Une seconde banquette allongée pour les amateurs de sensation forte, avec des massages très intenses au niveau des lombaires, des jambes et des pieds.

Derrière nous, ce sont Brigitte et Le Dom qui prennent place dans une ambiance beaucoup plus zen.

Ce soir Micheline sort les bouteilles de Champagne et arrose son anniversaire. Nous lui offrons un mug de Belle-Île et des friandises régionales. Dans un éclat de rire, dont seule Micheline a le secret, elle comprend le fouillis et la débandade dans le petit magasin en fin d'après-midi.

Dans une ambiance un peu folle, nous retournons dîner à la crêperie des Embruns où la carte nous avait vraiment bien plu. Nous sommes en terrasse, nous parlons et rions bruyamment. Les clients des tables environnantes passent une bonne soirée à écouter nos conversations et anecdotes.

Micheline nous offre le dessert, nous n'en finissons pas de manger.

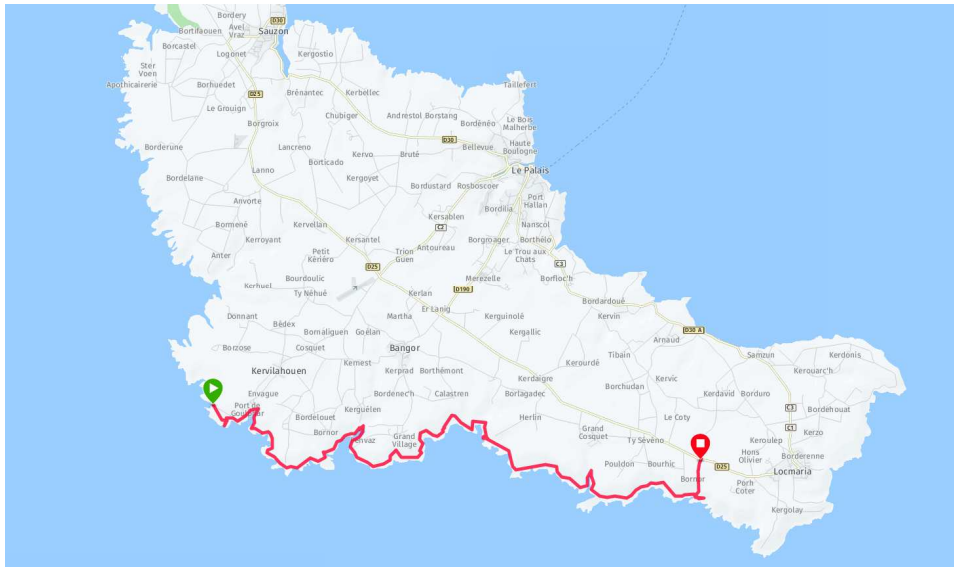


Toujours aussi joyeux et à peine sortis de table, nous allons réserver notre prochain dîner au restaurant La Cale, spécialité poissons et coquillages, huîtres et fruits de mer.

Il est 22h15 et la nuit est bien installée. Eclairés de quelques lampes de poche, nous regagnons les Tamaris dans l'obscurité où une bonne nuit va nous calmer et nous remettre les idées en place.

J3 JEUDI 12/09/2019 :

Troisième étape : Port Coton – Bornord, 21km , 641 D+.



Petit déjeuner traditionnel servi à 7h30, tout le monde est là, nous prenons notre sac de pique-nique et nous partons à 9h00.

Sur le parking de Port Coton, nous avons rendez-vous avec Sylviane, une amie de Christian Decaudain. Il y a 20 ans, elle a acheté une petite maison sur Belle-Île et a souhaité faire un bout de chemin avec nous.

Ce matin il bruine un peu et le vent est frisquet. La mer est agitée et les vagues surmontées de crêtes blanches.

Nous sommes sur un plateau en bord de falaises, pas un chat dans le coin. Nous n'apercevons que quelques maisons par endroits, à bonne distance de nous.



Les kilomètres s'enchaînent, toujours en bord de falaises. Nous arpentons les sentiers qui quadrillent la lande. Des paysages rudes, la couleur changeante des graminées dans le vent, le dessin des lichens sur les roches, l'apparition d'un oiseau lançant son chant d'un buisson, et au loin, la bande de mer bleue qui apparaît et disparaît au gré de nos pas. La végétation est si haute que Brigitte dit « ne plus voir aucun paysage » !

Le sémaphore de la Pointe du Talut est le dernier en activité sur Belle-Île.

L'air est frais et un début de pluie nous fait presser le pas.

Le sentier descend vers le rivage, des bassins sont creusés dans la roche. Sylviane fait une petite chute, heureusement sans gravité. Un peu plus loin, elle nous remercie de cette petite balade parcourue ensemble et décide de faire demi-tour, s'apercevant peut-être que notre rythme n'est pas forcément le sien.

Le cheminement se poursuit sur de beaux graviers de quartz. On découvre le spectacle de chaos rocheux impressionnants : ces sont les roches de Bornord, arches de pierre et de roches percées. Nous faisons une brève pause en-cas sur la plage de Kérel. La côte rocheuse s'interrompt par endroits en de jolies plages de sable fin.

Un peu plus loin, l'île de Bangor, l'endroit le plus exposé au vent sud-ouest de l'île, le plus sauvage aussi avec ses rochers aux formes spectaculaires.

Nous posons nos sacs sur la plage d'Herlin. Un petit crachin nous accompagne pour ce pique-nique sur les rochers.

Au menu, salade de pâtes avec poulet ou jambon, ou salade de riz-thon, un fruit et une part de far breton. Concernant les parts de far breton, nous remarquons que certains ont plus de chance que d'autres sur les portions !

Trois personnes sont à la pêche aux moules sur les rochers à marée basse. Quelques-uns mettent les pieds dans l'eau sur ce site quasiment désert. Marie en profite pour refaire les pansements de ses orteils. Après avoir pris son petit bain de pieds, Dominique renfile chaussettes et chaussures avec le sable collé aux pieds.



Sur le GR, le dénivelé commence à devenir très conséquent, c'est une succession de montée et de descente tout le long de la côte.

Des touffes de lichens recouvrent le sentier. Lorsque nous marchons, ça fait comme un petit coussin souple sous les pieds, une prairie façon pelouse rase comme de la moquette.

Il souffle un vent salé, nous avons la peau moite et poisseuse.

Une multitude de lézards foulent les sentiers côtiers ; sous la lande, le lézard vert évolue avec une grande discrétion. Il se fond dans les ajoncs et les herbes sèches exposées au soleil. En août, les œufs des lézards verts éclosent. Les jeunes n'ont pas encore la couleur verte et sont semblables aux petits lézards gris. Ces petits reptiles, d'une grande vivacité, zigzaguent entre nos pieds au fil de nos foulées et se sauvent dans les fougères, la bruyère, les ronces. Certains sont minuscules, d'autres ont perdu leur queue. Nous avons la chance de voir quelques gros spécimens d'un beau vert. Ils sont inoffensifs et ont plus peur de nous.

Cet après-midi la température monte très vite, en même temps que le sentier ; le palpitant s'active un peu ; on transpire à grosses gouttes, bob et casquette sont les bienvenus pour nous protéger.

Par cette chaleur, Dominique n'est pas bien, il a beaucoup de mal dans les montées. Le soleil n'a fait que se renforcer au fil des heures.

Cette portion de l'île est très sauvage. Aux abords de Bornord, il y a très peu de végétation, c'est une succession de petites criques, de roches empilées formant des formes atypiques. C'est l'étape la plus dur de par le dénivelé et de par le terrain caillouteux.



Nous arrivons à la fin de notre périple pour aujourd'hui. Comme d'habitude, Jean-Michel nous attend à l'endroit convenu pour un retour aux Tamaris en mini bus.

Avant l'apéritif, chacun profite d'une petite pause bien méritée pour se détendre : un peu de calme dans la chambre ou d'inaction sur les transats dans le parc des Tamaris fait du bien.

Nous descendons à Sauzon pour un dîner au restaurant « La Petite Table ».

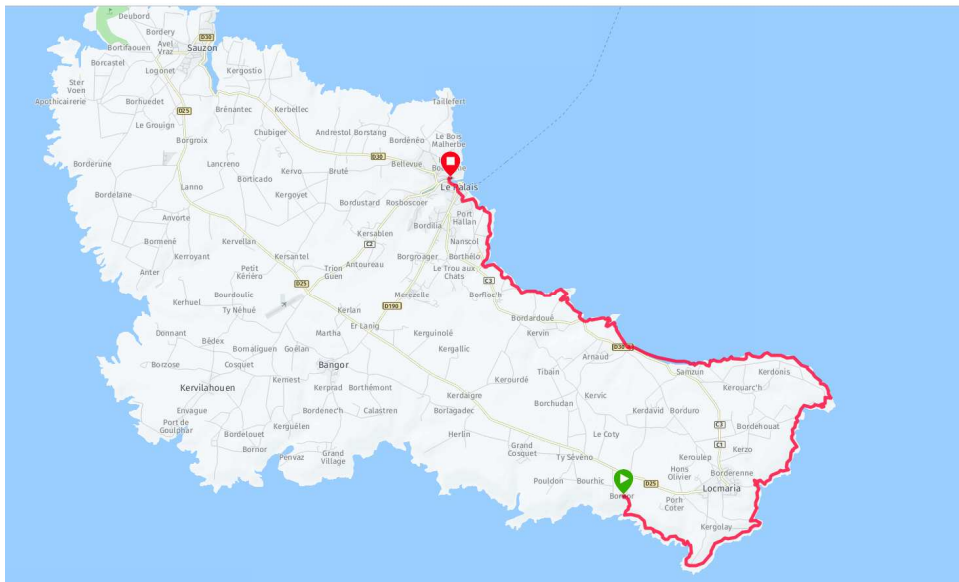
Les plats ne sont pas terribles et sont servis à l'arrache, sans aucune présentation dans les assiettes : une salade de gésiers avec des morceaux de pommes de terre énormes, une salade de chèvre chaud sur toast, en fait ce sont de gros morceaux de baguette de pain et de la bûche de chèvre coupée très grossièrement. Les pizzas ne sont pas plus attirantes.

Un chien vient importuner la table d'à côté à plusieurs reprises. Concernant la table voisine, à entendre leur conversation, Micheline a repéré que c'était un couple de « rencontre Meetic ».

Les menus n'étant pas gouteux, nous réglons l'addition sans prendre de dessert.

J4 VENDREDI 13/09/2019 :

Quatrième étape : Bornord – Le Palais, 23km , 700 D+ . Cumul : 84 km / 2 140 D +



Comme tous les matins depuis le début de notre circuit, c'est à 7h30 que notre groupe de randonneurs se retrouve dans la salle commune autour du bon petit-déjeuner.

Nos sacs de pique-nique sont déjà prêts.

Il est 9h00, Jean-Michel nous conduit avec son mini bus à Bornord.



Il fait beau et un vent marin adoucit l'air. Le temps est plus favorable à Dominique, il est beaucoup mieux que la veille. Il marche en tête, il a pris de l'avance, on ne l'arrête plus. Il a mangé des barres de lion ou tartiné de la confiture d'épinard sur son croissant.

Ce matin la marche est plus magnifique encore, tant la lumière douce de cette fin d'été révèle le paysage. Nous sommes seuls, cheminant tranquillement dans un silence total. On monte et on descend pas mal, certaines côtes cassent un peu les pattes.

Après la Pointe de Skeul, le paysage change en partant sur la partie sud de l'île. Nous quittons les falaises, les gros rochers et les gouffres. Nous sommes sur le sentier côtier au-dessus de nombreuses criques et de plages de sable fin. Nous traversons plusieurs de ces plages et La Dom se fait violence pour ne pas aller s'y baigner.

Nous faisons un arrêt « en-cas » sur la plage de Locmaria et certains s'attaquent déjà au far breton prévu pour le dessert du midi.

Trois baigneurs se hasardent dans l'eau pour une petite trempette. Un couple d'un certain âge et un peu enrobé monte dans une petite embarcation deux places. L'homme s'installe devant et prend les rames. Derrière lui, la dame a les fesses au ras de l'eau. Ils partent au large où mouille un beau hors-bord avec cabine. Nous nous sommes un peu moqués d'eux, mais là, ça le fait !

Après un passage dans les dunes, nous sommes de nouveaux envahis de fougères et de mûriers, les pins font leur apparition juste après, puis ce sont des prunelliers de part et d'autre du chemin. On se croirait sur une île de la Méditerranée.

Nous évoluons moins au soleil que la veille. Nous apprécions les traversées à l'ombre des pins et des figuiers. Il est midi et les lézards font leur réapparition. Le matin à la fraîche, on n'en voit pas un seul.

Nous traversons des endroits qui ont été ravagés par les flammes. Le sol est timidement recouvert d'herbe, mais des vestiges d'arbres et de branches calcinés subsistent sur ce triste paysage.

Sans faire de victime, en septembre 2018, ce sont huit hectares d'espaces naturels qui sont partis en fumée sur Locmaria et sur Bangor.

Nous passons plusieurs criques et petites plages où le groupe aimerait faire la pause déjeuner. Mais pas mal de récifs agrémentent ces espaces et La Dom aimerait bien pousser jusqu'à la belle plage des Grands Sables qu'elle a repérée au loin. Il faut bien marcher encore une trentaine de minutes pour l'atteindre. La Dom a bien conscience que la majorité de la troupe ne voudra pas aller jusque là-bas, d'autant plus que ses coéquipiers n'ont pas l'intention de se baigner.

Finalement, trop gentils les copains et les copines, ils iront jusqu'à cette fameuse plage, certains au bord de la syncope tellement ils ont faim.



La Dom est rapidement dans l'eau. Brigitte et Le Dom la suivent plus timidement. Brigitte n'ira pas plus loin que le slip de bain, Le Dom se trempera complètement, mais ne trouvant pas les courants chauds, il regagnera le sable après quelques brasses. L'eau doit être à 17 degrés.

Les randonneurs ont avalé leur pique-nique ; La Dom ne goûtera pas à la salade de riz-thon, il n'y en avait plus ; déjà la veille, elle est passée à côté de la distribution. Elle se vengera sur un bon sandwich thon salade tomate œuf dur. Nous avons la chance d'avoir encore du bon flan maison fait par Jean-Michel.

Les baigneurs se rhabillent, leurs vêtements encore humides de la sueur du matin sont un peu frais. Nous repartons sur des sentiers sablonneux où le soleil est au zénith.

Le chemin s'élève sur un coteau rocheux bordé à droite et à gauche d'ajoncs épineux, leurs branches aux fleurs jaunes et aux épines très denses nous griffent les jambes en passant.

De beaux chênes verts encadrent un vallon. Des énormes bosquets de tamaris sont présents dans toute l'île. Leurs feuilles ressemblent à celles du mimosa. Les plus vieux tamaris ont plus de cent ans et forment de véritables coupe-vent.

Le sentier continue entre les troènes, un vallon nous conduit au site Belle-Fontaine. C'est une source aménagée par Vauban, elle est appelée aussi l'aiguade de Vauban.

Cette citerne fortifiée permettait à la flotte française de venir s'approvisionner en eau douce sur la côte. Plus qu'un réservoir, Belle Fontaine est un monument surprenant. Sous sa toiture végétalisée, une vaste salle voûtée dissimule 850 mille litres d'eau douces retenue pas deux quais.

Face à la mer, un mur descend jusqu'à une terrasse formant un quai d'accostage. Un mur de défense en maçonnerie de pierre de taille est ancré au pied de la falaise par une série de pieux.

Autour du réservoir, deux maisonnettes de pierres, une plateforme, un mur de défense, des grilles et une porte de prison. Ce site remarquable fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis 1990.

Nous arrivons sur le Palais et apercevons la citadelle au loin.

Des jeunes d'une vingtaine d'années sautent dans l'eau depuis les falaises. Certains plus farouches hésitent, mais les autres poussant des cris d'encouragement, ces mêmes finissent par braver le danger et se lancent dans le vide : la jeunesse insouciance s'amuse.

Vers 16h30, les pieds fumant, nous arrivons au Palais. Comme à chaque fin d'après-midi, Jean-Michel vient nous rechercher. Nous avons tous envie d'une boisson bien fraîche, une bonne bière de Belle-Ile ou une bolée de cidre.

Après la douche, c'est le rendez-vous pour l'apéro-champagne dans le jardin des Tamaris où nous trinquons à notre randonnée du tour de Belle-Ile. Puis nous partons dans le centre de Sauzon, au restaurant Le Tilleul, où nous allons déguster des moules frites.

A la terrasse du restaurant il y a un petit mariage avec beaucoup de jeunesse, tous plus beaux les uns que les autres, bien habillés, bien bronzés. Nous nous régalons de leur bonheur. Micheline s'est déjà mêlée aux invités du mariage, à la recherche de capsules de champagne. Elle irait bien faire la fête avec eux.



Nos moules frites sont excellentes, ceux qui ont pris des salades apprécient également. Un petit dessert et l'addition, puis très vite nous quittons l'établissement. En effet, nous sommes tous fatigués et avons hâtes de plonger dans nos couettes.

J5 SAMEDI 14/09/2019 :

Nous nous levons à 7h00 et rejoignons la salle du petit déjeuner. Pour cette dernière journée sur l'île, nous nous séparons en deux groupes.

Les deux couples, le Dom et Brigitte, Dominique et Murielle partent pour une croisière « à la journée » au départ du Palais pour visiter l'île de Houat, île voisine de Belle-Île à bord d'un catamaran.

Nous serons 8 passagers (2 couples jeunes dont un avec un chien, en plus de nous quatre) et 3 marins à la manœuvre. En réalité, nous le serons tous car le bateau a le statut de bateau-école pour payer moins de taxes et tous les occupants sont des élèves pour le registre de bord. Le capitaine nous fait visiter le bateau avec à l'intérieur le carré, genre de salon avec 3 banquettes et une table qui jouxte un espace cuisine, et sur le côté dans l'un des flotteurs, les toilettes (« cela pourra être utile en cas de mal de mer »). Il nous indique aussi qu'il peut prêter des cirés (veste et pantalons) car le vent sera froid.

Quelques photos sur le filet qui relie les 2 flotteurs dans la partie avant et nous sortons du port au moteur pour ensuite longer Belle Ile jusqu'à sa pointe sud avec les seules voiles, et c'est pour cela qu'à cause de sens du vent, nous ne partons pas tout droit vers l'île d'Houat qui est à 15 km.



C'est l'occasion pour les 2 Dominique de tenir la barre, les yeux rivés sur le compas et l'indicateur de vent/vitesse, et aussi la girouette tout en haut du mat, en gardant le bon cap et en veillant à rester à bonne distance de la cote.



Ensuite après un changement de cap, nous repartons en diagonale vers le Nord pour profiter du peu de vent, on croisera un bateau militaire en patrouille sur zone et au bout de 2 heures trente, on arrivera à l'île d'Houat. Après avoir fait une sorte de Z et 22 km environ, nous jetons l'ancre près de la plage de Treac'h ar Salus, il y a beaucoup de voiliers et autres bateaux, et nous sommes à environ 100 mètres du rivage : ils seront franchis avec le petit canoé pneumatique du voilier.



Nous mettons pied à terre, en sautant dans l'eau dès que le canoé accoste et prenons le chemin d'une crêperie ou le capitaine du bateau nous a réservé une table !

Nous y mangerons de délicieuses galettes salées (à l'andouille) et sucrées, nous sommes en terrasse qui surplombe le verger de pommiers, d'autres tables y sont installées sous les arbres avec des pommes à leur pieds.



Aussitôt restaurés, nous partons pour le tour de l'île, il faut 6 heures pour le faire mais nous n'en ferons que le tiers en passant par les plages de Treac'h ar Goured, suivie de la fameuse plage convexe (comme une petite île ronde) et passons par le port de St Gildas, en visitant ensuite le bourg qui compte 2 hôtels, quelques commerces et une voiture (la seule de l'île), elle a failli nous écraser en rentrant dans le village !

Nous réembarquons vers 16 heures pour le retour, qui s'annonce long car il y a très peu de vent .. Les tenues sont plus légères, nous avons abandonné les polaires et goretex !

Le capitaine essaye d'aller dans des zones où la mer n'a pas la même couleur, signe d'un filet de vent, et tente à plusieurs reprises de gonfler le spinnaker, pour aider le voilier à avoir un peu de vitesse. En fait nous utiliserons le moteur sur un bon tiers de la distance et n'arriverons au port que vers 18h20.



Le deuxième groupe, Xavier, Marie, Micheline et la Dom, part en direction du Palais à bord d'un véhicule loué aux Tamaris. Xavier est le chauffeur de ces dames, La Dom est le copilote qui parle beaucoup et qui voit les pancartes après coup.

En chemin, ils s'arrêtent pour une pause photo au pied du menhir Jean, et un peu plus loin auprès du menhir Jeanne. La légende dit que Jean, fils d'un riche barde, et Jeanne, pauvre bergère, se retrouvaient chaque soir pour s'aimer malgré l'interdiction du Conseil des Druides. Ces derniers chargèrent des sorcières de transformer les deux amants en pierres.



Mais certaines nuits de pleine lune, une bonne fée rompt le sort qui frappe les deux amoureux, et Jean et Jeanne peuvent se retrouver quelques instants...

Sur l'île nous avons croisé beaucoup de 4L et de Deudeuches de toutes les couleurs. Toute l'année une agence de location propose ces véhicules vintage pour se balader à Belle-Île.

Les amis font du shopping dans les boutiques de souvenirs et de vêtements dans les rues du Palais. Xavier fait des essayages de pulls, il est tombé sur la bonne affaire, deux belles polaires pour le prix d'une.

Chacun achète ses petits cadeaux : serviettes au flocage de Belle-Île, magnets, mugs, etc.

Au magasin la Belle-Îloise, spécialisée dans la conserverie de poissons, on salive devant la diversité des tartinables de poisson, toute une boutique de boîtes de sardines et de pâtés de poissons.

La boutique d'à côté c'est la Biscuiterie La Bien Nommée, sur la vitrine du magasin une petite affiche où on peut lire « avec un espace découverte ». En fait l'espace découverte de la biscuiterie est une dégustation gratuite des produits : le palais des galettes ! Les galettes sont à tomber, au beurre salé, au beurre frais, au blé noir, à la crème de caramel, au chocolat noir...

Les prix sont un peu élevés mais La Bien Nommée porte bien son nom et tout est dit, c'est une biscuiterie artisanale.

Toutes ces petites dégustations n'ont fait que réveiller nos papilles et nous mettre en appétit. Au restaurant « L'Odyssée », le patron nous installe en terrasse qui domine le port. Attablés devant des moules frites, des sardines ou du cabillaud aux légumes assortis, la fourchette va bon train et les langues aussi.



A notre table, l'ambiance est communicative et nous remarquons qu'un peu plus loin, une dame seule, d'un certain âge et à l'allure masculine s'amuse de nos conversations. Cette dernière nous fait sourire également car elle fume comme un crapaud et elle a quasiment sifflé une bouteille de blanc. D'ailleurs elle met la bouteille dans son sac à main avec le peu de vin qu'il reste au fond. Pour comble de rigolade, la Dom remarque que cette dame, qu'elle ne voit que de dos, a un drôle de comportement, comme quelqu'un qui aurait sorti son dentier sur la table, mais non, c'est

tellement improbable qu'elle n'en dit rien. Mais quand même, à Marie qui revient de l'intérieur du restaurant, la Dom lui demande de faire le tour de la terrasse. Marie ne comprend rien mais obtempère. A son passage devant la vieille dame, la réaction de Marie est sans appel, la Dom avait bien vu. La mamie est très affairée par une séance de nettoyage.

Encore quelques boutiques avant de remonter en voiture. Dans une vitrine, la Dom repère un tee-shirt qui lui colle à la peau « Chiante et râleuse ». Essayé c'est l'adopté, elle assume ses défauts. Nous sommes retournés à la plage des Grands Sables pour un dernier petit bain. Xavier et la Dom sont dans l'eau très rapidement. Après une brève hésitation, Marie les rejoint. Micheline a oublié son maillot de bain, elle trempe ses pieds et profite du soleil sur le sable.

Au sortir de l'eau nous lézardons un peu mais pas trop, car le soleil tape fort et aurait tendance à faire rougir les épaules, le dos et les mollets.



Nous rentrons sur Sauzon en passant par les hauteurs du petit port. Micheline souhaite nous faire voir la résidence secondaire de ses voisins marnais. Après quelques tours et détours dans les petites rues, nous repérons la jolie villa au milieu d'un beau cadre de verdure dans une grande propriété. De retour aux Tamaris, c'est le moment de refaire les bagages. Entre le linge sale de la semaine, les cadeaux souvenir pour les proches restés à Reims et les diverses emplettes, la fermeture de la valise devient compliquée.

Le groupe de navigateurs n'étant pas rentré, Marie et la Dom prépare l'apéro.

Plus tard dans la soirée, la petite troupe se retrouve au complet au restaurant pour un repas gastronomique, et chacun raconte sa journée, ses achats, ses fous rires et tous les beaux paysages vus sur les deux îles.

Ce séjour sur Belle-Ile-en-Mer a été dépaysant, « c'est l'eau qui vous sépare et vous laisse à part ». Le sentier fait le tour de l'île, un tour magique car point de frime, ni de chichi. L'île se livre telle quelle, authentique et discrète.

Belle-Ile-en-Mer, plus qu'une destination, c'est une véritable invitation au voyage.

La lande colorée et sillonnée par des chemins ensablés, les falaises entaillées par des criques paradisiaques, les eaux limpides.

Allez découvrir la belle diversité de cette île.

